

Le premier fût est posé

Campus Bienne Eau-de-vie, vin et un contrat: un fût contenant ces éléments repose désormais à jamais dans le béton, sous la future haute école. La phase de construction intensive peut commencer.

Brigitte Jeckelmann
Adaptation Donna Leonie Gallagher

Vers 11h, ce mardi matin, le moment tant attendu arrive enfin: suspendu à un crochet de grue, le fût en bois descend lentement dans la fosse du chantier du Campus, situé derrière la gare de Bienne. Là, des ouvriers l'accueillent et l'enfouissent dans un trou soigneusement préparé à cet effet. Pelle après pelle, plusieurs personnalités, symboles de l'engagement et du projet, recouvrent le fût de béton: Glenda Gonzalez Bassi, maire de Bienne, Sebastian Wörwag, recteur de la Haute école spécialisée bernoise, ainsi que les conseillers d'Etat bernois Christoph Neuhaus, directeur des Constructions et des Transports, et Christine Häsler, directrice de l'Instruction publique et la culture.

Le fût en bois devient la première pierre symbolique du Campus Bienne, l'un des projets de construction universitaire les plus ambitieux de Suisse. D'un coût de 400 millions de francs, il offrira, dans trois ans, un nouveau foyer pour environ 2350 étudiantes et étudiants, enseignantes et enseignants. Le bâtiment, baptisé Trèfle – Klee, sera le cœur du futur site central de la Haute école spécialisée bernoise, dédié aux départements de Technique et informatique, ainsi que d'Architecture, bois et construction.

Environ 200 personnes, parmi lesquelles de nombreux membres du Grand Conseil bernois, sont venues assister à cet événement marquant. Sous les applaudissements du public, la maire de Bienne achève le geste symbolique en versant la dernière pellette de béton. Le fût, qui provient de la brasserie Seeland, jadis active sur ce même site, est désormais scellé pour l'éternité.

Une touche de «spirituel»

Le récipient particulier renferme des dons personnels des responsables politiques. Christoph Neuhaus y dépose une bouteille de vin provenant de son propre vignoble à Douanne, expliquant que «cela relève de quelque chose de spirituel». Christine Häsler surenchérit avec quelque chose de plus fort: une bouteille de schnaps distillée au pied de l'Eiger, qu'elle considère comme sa «montagne-maison». Quant à Donald Vogt, de l'en-

treprise générale Marti SA, il y place le contrat de construction, soulignant que «sans lui, rien ne serait possible.»

Dans son discours, Christoph Neuhaus parle d'un «symbole de renouveau». Il décrit le Campus Bienne comme «un lieu qui rend l'avenir possible et offre une perspective aux jeunes». Pour lui, c'est un engagement résolu en faveur de l'éducation et de la recherche, dans un cadre inspirant.

Pour Glenda Gonzalez Bassi, la pose de la première pierre incarne une «vision pour notre ville et notre région». Elle confie avoir longtemps rêvé de ce moment: «Je ne pensais toutefois pas avoir la chance de le vivre en tant que maire», ajoute-t-elle. Sebastian Wörwag, de son côté, évoque un «jour de joie». Un espace dédié à l'innovation et à la science prend forme ici. Avec le Swiss Innovation Park, juste en face, et le Swiss Center for Design and Health à Nidau, le Campus Bienne représente la troisième institution scientifique concentrée dans un même périmètre. Bienne est en passe de devenir une «tech-city», la «principale ville universitaire du canton, un lieu de rencontre et de développement».

Un long chemin

Christine Häsler revient, quant à elle, sur le long parcours débuté en 2011 avec les premières esquisses du projet. Cette année-là, le Canton avait décidé de concentrer la Haute école spécialisée bernoise sur les sites de Berne et de Bienne. Par la suite, le thème a été au cœur de plusieurs sessions du Grand Conseil, qui ont permis l'approbation de crédits supplémentaires. De plus, un conflit juridique avec le propriétaire d'un bien immobilier n'a été résolu qu'en 2022, par un accord à l'amiable.

Patience, persévérance, ténacité: ce sont, selon Christine Häsler, les qualités qui ont permis d'atteindre cet objectif. Des qualités que les jeunes devront également développer sur le chemin menant à l'obtention de leur diplôme. «Je suis convaincue que Bienne est le lieu idéal pour cette institution. D'une part, le bilinguisme y crée des ponts entre les régions. D'autre part, la tradition de la formation technique a débuté ici en 1872, avec la création de l'école d'horlogerie. Puis est venu le Technicum, qui fait partie de la Haute



Désormais, le chantier entre dans une phase intensive de construction.

Anne-Camille Vaucher

école spécialisée bernoise depuis 1997. Aujourd'hui, cette tradition se poursuit», se réjouit-elle.

Les travaux de construction du Campus ont démarré à la fin de l'année dernière et ont rapidement progressé. Après l'installation de 650 pieux enfoncés à 20 m de profondeur pour assurer une fondation solide, les dalles de béton ont été posées, suivies des conduits pour l'électronique et des trous pour les canalisations.

La plus proche du ciel

Les dimensions du chantier sont impressionnantes: il s'étend sur 18'500 m², l'équivalent de deux terrains de football et demi. Actuellement, une équipe de 70 personnes y travaille. Aux pics de production dans les années à venir, on comptera jusqu'à 400 personnes par jour.

La majorité du bâtiment sera faite de bois. Il en faudra 15'000 m³ en tout, utilisés notamment pour les supports, poutres, plaques, façades et aménagements intérieurs. La structure des bâtiments centraux et annexes proviendra des forêts suisses, soit un peu plus de 10% de la quantité totale de bois utilisée.

Les préparatifs pour le rez-de-chaussée sont désormais achevés. Avec le début des travaux de gros œuvre, une nouvelle phase intensive commence. Cinq grues sont déjà installées sur le site, la plus haute culminant à 80 m. Aucune autre grue n'est aussi proche du ciel dans le canton. Le chantier progressera progressivement, étage après étage, jusqu'à l'achèvement des cinq niveaux.



De l'eau-de-vie, du vin et un contrat ont été glissés dans le fût.

Dylan Bourquin